

## Jean Egen : Regards sur l'Allemagne

### La lettre d'Helmut Kohl

On a bien souligné lors des hommages européens rendus au chancelier Helmut Kohl, décédé le 16 juin dernier dans sa ville natale de Ludwigshafen, à 75 km. au nord-est de l'Alsace, qu'il était psychologiquement un rhénan et que de la diverse Rhénanie il incarnait l'humanisme particulier. Un humanisme social et libéral, ouvert, équilibré, comprenant la nécessité de conduites pragmatiques et laissant sagement du temps à de petits grains de folie (les carnavaux) et aux plaisirs de la table comme de l'esprit.

« Kohl aimait l'Alsace de tout son cœur » (Jean-Claude Junker). Et de toutes ses papilles gustatives, pourrait-on ajouter. Il en aimait la... cuisine, la bière et le vin, et fréquentait quelques bons restaurants dans le nord de l'Alsace, près du Palatinat, et à Strasbourg. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait aimé *Les tilleuls de Lautenbach*, le récit romancé que Jean Egen fit de son enfance « paradisiaque » à Lautenbach, dans le Florival.

Il a lu le livre dès qu'il a été traduit en allemand, *Die Linden von Lautenbach*, et édité chez Morstadt à Kehl en 1983. Le 23 janvier 1984, il envoya de la chancellerie de Bonn une lettre à l'auteur, 124, Boulevard Rochechouart, Paris 18<sup>e</sup>, pour le remercier et lui dire sa joie.

*Vor allem bedanke ich mich für die freundschaftlichen Gefühle, die aus Ihren Zeilen sprechen. Es ist die Sprache des Nachbarn; nicht nur des Franzosen zum Deutschen, sondern auch des Elsässers zu seinem pfälzischen Nachbarn.*

Réponse rapide à une lettre que Jean Egen lui avait adressée le 15 janvier. Les sentiments d'amitié étaient partagés. Et affirmée la reconnaissance de « la langue du voisin », la langue proche. Le langage même, plus exactement. Non seulement celui du Français pour l'Allemand, mais aussi celui de l'Alsacien pour son voisin du Palatinat. Entre eux des affinités sensibles, qui fondent l'amitié.

Qu'est-ce qui enchantait Helmut Kohl ? Le bonheur et la convivialité, certainement, l'humanité des personnages et leur appétit. Du « petit » déjeuner, pas si petit que ça, plutôt lard et chopine de riesling que café au lait, jusqu'aux dîners qui se prolongent et culminent dans la framboise et la mirabelle. Quarante noms de plats différents marquent les agapes répétées tout au long du roman.

Couronnement par le munster, « fromage puissamment dialectique et typiquement alsacien », en ce qu'il « marie odeur allemande et saveur française ». Et au-delà, les grands jours, la tiare du fabuleux vacherin qui n'arrive jamais sur les assiettes sans être salué par la plaisanterie alémanique qui traduit « le vacherin » par « *die Wacht am Rhein* ».

C'est la liturgie gastronomique qui séduisit le géant rhénan (1 m. 93), comme tous les lecteurs des deux rives du Rhin, mais pas seulement. D'après une autre lettre à l'auteur, nous apprenons que le cœur d' Helmut Kohl fut touché par la maman, Barbara, si alsacienne et si malheureuse ou maladroite dans son amour proclamé pour la France. Devant la tombe de Heine au cimetière de Montmartre, tout près du domicile de son fils où elle habitait, elle récitait à l'intention des touristes curieux les vers gravés sur le marbre :

*Wo wird einst des Wandermüden*

*Letzte Ruhestätte sein?*

*Unter Palmen in dem Süden?*

*Unter Linden an dem Rhein?*

Pour les Français qui ne comprenait pas de quoi il retourne, elle tentait d'expliquer : « *C'est le boète qui se demande où finira son vacapontage...* »

Il est clair ici qu'un président de la République ou un Premier ministre français ne pouvait être ému par un tel personnage et les autres à l'âme déchirée et irréductiblement, même malgré eux, alsaciens, donc à moitié allemands par la langue et la culture qu'elle porte.

Le Bundeskanzler exprima encore le souhait de rencontrer un jour prochain Jean Egen à Paris et de passer la soirée ensemble, dans une brasserie, après avoir déposé un bouquet de roses sur la tombe de Heinrich Heine.

*Ich hoffe sehr, dass ich Sie bald einmal in Paris treffen kann. Ich wünsche mir, mit Ihnen einen Abend zu verbringen und zuvor – gemeinsam mit Ihnen – das Grab von Heinrich Heine mit einem Strauss Rosen zu schmücken.*

*Mit freundlichen Grüßen...*

La sympathie qu'en voisin Helmut Kohl ressentait pour l'Alsace s'était en quelque sorte cristallisée, hors politique, sur Jean Egen et son œuvre de conteur. Connaissait-il aussi la

plume du *Canard Enchaîné* qu'il fut et son antimilitarisme, son pacifisme, que son humanisme englobait ?

Ce qui demeure, c'est la sympathie spontanée, la simplicité de l'amitié, qui ne sonde pas les cœurs. La rencontre se fit-elle ? Non. Il y a toujours beaucoup d'inachevé dans nos vies, nous le savons bien.

« Le Bundeskanzler est venu plusieurs fois à Paris. Il a rencontré les princes qui nous gouvernent, mais il n'est entré chez moi que par le canal de la télévision. Il est probable que des tâches plus urgentes l'attendaient. Mais ce qui ne s'est pas accompli dans ce monde peut se réaliser dans l'autre... Il me plairait beaucoup de me retrouver avec Heinrich Heine, le chancelier Kohl et maman à une terrasse du paradis... »

Jean-Paul Sorg

Les Journées *Egen* 2017 à Lautenbach, du 27 août au 1<sup>er</sup> septembre

### **Regards sur l'Allemagne, Jean Egen l'Européen**

Dimanche 27 août. 11h, salle du cloître : vernissage de l'exposition « Regards sur l'Allemagne ». (L'exposition sera ouverte toute la semaine, jusqu'à vendredi inclus, de 15h à 18h. Entrée libre.)

15h, même lieu : Causerie autour de Jean Egen, sur le thème des rapports avec l'Allemagne, par Evelyne Tibloux, fille de Jean Egen, et Jean-Paul Sorg.

17h, salle de l'ancienne gare : projection du film *Les Tilleuls de Lautenbach*, entrée libre.

Mercredi 30, 19h. : projection du film *Les deux Mathilde*, entrée libre.

Jeudi 31, 20h, bibliothèque de Schweighouse : remise des prix du concours de nouvelles et lecture de la nouvelle primée. Verre de l'amitié.

Vendredi 1<sup>er</sup> septembre, 18h : jardins du presbytère de Lautenbach, pique-nique avec dessert partagé, ambiance musicale. *Kir Jean Egen* au verre.

21h. Spectacle Jean Egen par la compagnie *L'Indocile* (Anne-Laure Hagenmuller et sa troupe). Entrée libre, plateau.